

***Le Parloir aux oiseaux*, Roland Halbert, éditions FRAction**

Le Parloir aux oiseaux m'a absolument enchanté. Indéniablement touchée par la grâce de « l'évidence poétique », cette somme poésique ailée, à l'érudition toujours légère, jette « à toute volée », dans l'espace de la page, ses justes notes de « graine(s) aérienne(s) » au « lecteur bienveillant » qui « picore » et savoure avec délice, les « denrées » célestes « impérissables » d'une oeuvre polyphonique, tout à la fois foisonnante et parcimonieuse, d'une minutie extrêmement concertée.

L'hommage à François d'Assise y est éblouissant de justesse : sa « poésie minime » où « chante / avec minutie / la miette désarmante du don », rayonne d'une beauté toute franciscaine. Le poète « françoisier » retrouve la voix du saint poète – celle des « trente-trois vers fulgurants de (son) *Cantique des créatures* » – avec son « inflexion dépouillée, / ce ton de compassion / traversé de louange », en lui édifiant « pierre à pierre / mot après mot », « une Portioncule / en petit appareil / de prosodie », « une chapelle pour passereaux, / une épure de plain chant », rien moins qu'une chapelle poésique. Cette esthétique du « peu de mots », qui caractérise le haïku et marque l'ensemble du recueil de sa belle empreinte, répond parfaitement à l'idéal franciscain du dépouillement et de l'humilité. Mais pour célébrer chaleureusement, sans mièvrerie hagiographique, la figure si attachante du *Poverello*, le poète « françoisier » sait aussi se montrer généreux, en déployant les infinies ressources d'une polyphonie luxuriante, « buissonnante » de références extraordinairement distillées et remarquablement orchestrées : des citations limpides des cinq grands « poètes françoisiers » aux cinq représentations picturales de *La Prédication aux oiseaux*, en passant par les multiples sources franciscaines, sans compter les films sur François d'Assise, les extraits de la partition du *Chant des oiseaux* de Janequin et le curieux répertoire de mimologismes ornithologiques!... Autant de prismes lumineux qui, en se croisant, permettent de capter et de réfracter l'aura légendaire de cet insaisissable « saint insensé ».

Les *Cinq Chantelettes à François d'Assise* vont composer cette captivante « légende de chœur et de cœur » qu'est *Le Parloir aux oiseaux* : un hommage en forme de quête poésique « françoisière ». Tout commence avec « la naissance difficile » du « poète françoisier » dans la "Chantelette I" - à laquelle fait discrètement écho la conversion de François. C'est ainsi qu'on rappelle, à l'aide de citations, l'émergence d'une veine franciscaine qui commençait déjà à affleurer dans les précédents recueils, depuis *Chroniques de l'éclair*. Le lecteur est ensuite convié en quelque sorte à la genèse du *Parloir aux oiseaux* :

« Je nais tout nu, tandis qu'un oiseau / me dicte à l'oreille/ une initiale ornée... »

Telle est la première note de poésie d'une ouverture musicale dont le point d'orgue sera un calligramme célébrant la splendeur du silence : sublime rappel du « Silentium » émanant de la bouche de François, sur la représentation picturale de couverture.

Avec la "Chantelette II", commence la quête proprement dite : le poète-pèlerin, muni de son viatique poétique (cinq grands « poètes françaisiers » de Dante à Rilke), se lance sur les traces du « saint extravagant » dans et autour d'Assise. Poursuite on ne peut plus facétieuse, ponctuée de délicieux anachronismes. « Et soudain, » à la fin de cette chantelette, apparaît le saint entouré d'oiseaux : une « illumination » déclenchée par un vers inattendu de « l'Oiseau-prophète » Rimbaud. C'est le déclic de « la tentation de François » en « ardente poésie », sous le double signe de la peinture et de la musique.

La "Chantelette III" conduit ensuite notre poète-pèlerin, au terme d'un parcours touristico-dantesque dans l'église inférieure de la basilique Saint-François à Assise, devant la fresque de *La Prédication aux oiseaux* par le « Maître de St François » dont la reproduction est placée en frontispice de cette chantelette. Moment de ravissement absolu : peu à peu la fresque s'anime et se produit alors le miracle des *Laudes du moineau*, entonnées par le *Poverello* célébrant la splendeur de l'humilité. Le poète a enfin trouvé sa voix, « la voie française » !

Désormais, peut commencer dans la "Chantelette IV" la mise en scène du poème-film de *La Prédication aux oiseaux*, avec « le jongleur de Dieu », tenant les oiseaux de la création, sous le charme de sa parole miraculeuse. Nous sommes bel et bien au « cœur » de la légende et dans le « chœur » de la chapelle poétique. « L'Orphée de Botz », l'amoureux des oiseaux, peut s'en donner à cœur joie, faisant défiler dans son « Arche vocale » presque tous les oiseaux de l'univers, des plus gros aux plus petits, des plus modestes aux plus flamboyants, sous la houlette de son « prodigieux chef d'orchestre » François, avec la complicité du compositeur C. Janequin. Les mimologismes ornithologiques en cascade portent l'exubérance polyphonique à son comble. La "Chantelette IV", qui constitue l'apothéose de « l'Orphée d'Assise », marque à l'évidence l'apogée de la quête poétique « française ». « Dans les courants / ascensionnels / de la poésie » resplendit « la grande lueur » de la « Pauvreté » (Rilke) et le point d'orgue vient donner son titre sublime au recueil : « A toute volée, / la poésie / se fait / parler / aux / oiseaux. ». C'est par les voies du silence et de la contemplation que nous accédons au chant divin de la création.

La "Chantelette V" rompt avec l'effervescence poétique de la chantelette précédente : après le prodigieux flux poétique du cantique-opéra aux oiseaux, nous assistons à une sorte de reflux poétique qui égrène, entre autres, une litanie des « sources » que le poète « referme » les unes après les autres, dévoilant ainsi, sur le mode de la dérision, la genèse laborieuse (au sens noble du terme) du *Parloir aux oiseaux* (rappel grinçant de la "Chantelette I"). De retour à son « pigeonnier » nantais, le poète-pèlerin, tout en « liquidant » ses souvenirs, dresse un bilan amer de son aventure à Assise, en « ardente poésie » : seulement « un songe enfiévré » à la Rimbaud, une « tentation de François » à la Flaubert ? François est désormais « aux abonnés absents » : l'« Orphée de Botz » n'aurait-il étreint que la belle ombre légendaire du *Poverello* ? Ne nous y trompons pas, le poète peut douter, faire son autocritique, il n'en reste pas moins « françaisier » jusqu'au bout de son chant, comme en témoigne par exemple son « Pardon à monsieur saint François », d'une humilité souriante. Enfin par la grâce d'un verset italien du Checco, in extremis « l'amer / se change / en doux » : « miracle de « l'alchimie / de la poésie ». Désormais, le poète migrateur, dans le "Post-Scriptum", peut reprendre son « bagage d'âme » et « s'effacer / sous son plumage d'éclipse », en saluant son lecteur d'« une ultime salve sonore », avant d'apposer son sceau : une patte d'oiseau métamorphosée en Tau de François, accompagné d'un dièse – le parape du poète « françaisier ».

Le Parloir aux oiseaux s'impose comme une œuvre-somme, une sorte d'encyclopédie françoisière ailée, aérée et aérienne, avec une ambition totalisante qui intègre (sous forme de citations ou d'allusions plus ou moins explicites) et dépasse tous les recueils précédents, notamment depuis *Chroniques de l'éclair* et dont le trop-plein déborde dans *La Becquée du haïku* ! Jamais depuis *Blues pour Cadou*, le chant n'avait aussi bien dialogué avec la narration, jamais l'image et le graphisme n'avaient aussi bien épousé la musique – avec pour la première fois l'apparition de la technique cinématographique ! –, jamais la polyphonie et la quête poésique n'avaient été aussi riches et aussi lumineuses. L'architecture pentagonale, apparue dans *Chanterelle*, enrichie dans *Le Fleuve et le Rocher*, trouve ici son accomplissement. D'ailleurs, tous les grands motifs vont par cinq, surtout dans le cœur du poème, où le chiffre cinq est quasiment porté à la puissance cinq, histoire d'en souligner la richesse symbolique (chiffre emblématique de François avec ses cinq stigmates, et de l'architecture des cathédrales gothiques etc.). Bref, nous sommes en présence d'une œuvre poétique d'une envergure exceptionnelle.

« Et voilà tout ! »

**Hubert Bricaud,
juillet 2013**